

En même temps que les congressistes, le Collège avait invité les officiers de toutes armes qui avaient pris part au Concours hippique international qui se tenait en ce moment à Bruxelles.

M. le Bourgmestre Max, entouré des principaux membres du Collège échevinal et du Conseil communal, recevait les invités dans le salon au haut de l'escalier d'honneur.

Les congressistes, qui étaient accourus nombreux à cette réunion, purent jouir du spectacle particulièrement brillant que présentaient les magnifiques salons de notre Hôtel de ville historique, lorsqu'ils sont illuminés et remplis d'invités.

Nous sommes persuadés que les botanistes étrangers auront gardé de cette réunion, qui clôtura pour ainsi dire les séances du Congrès, un souvenir précieux.

Nous n'insisterons pas sur les visites faites aux Instituts botaniques de Liège, Bruxelles, Louvain, tous les congressistes ont reçu à leur arrivée à Bruxelles une brochure publiée par la Commission d'organisation du Congrès et dans laquelle MM. les professeurs de l'Institut botanique de Liège, de l'Institut botanique Léo Errera à Bruxelles, de l'Institut botanique de l'Université de Louvain ont résumé les principaux faits qui se sont passés dans leurs laboratoires, et ont décrit l'aspect général des installations.

On y trouvera également quelques données générales sur l'enseignement de la botanique dans ces trois Universités.

Excursion à Gembloux

Les Congressistes arrivés à Gembloux à 8 h. 1/2 se sont rendus à l'Institut agricole de l'État où ils ont été reçus par M. le Directeur Hubert.

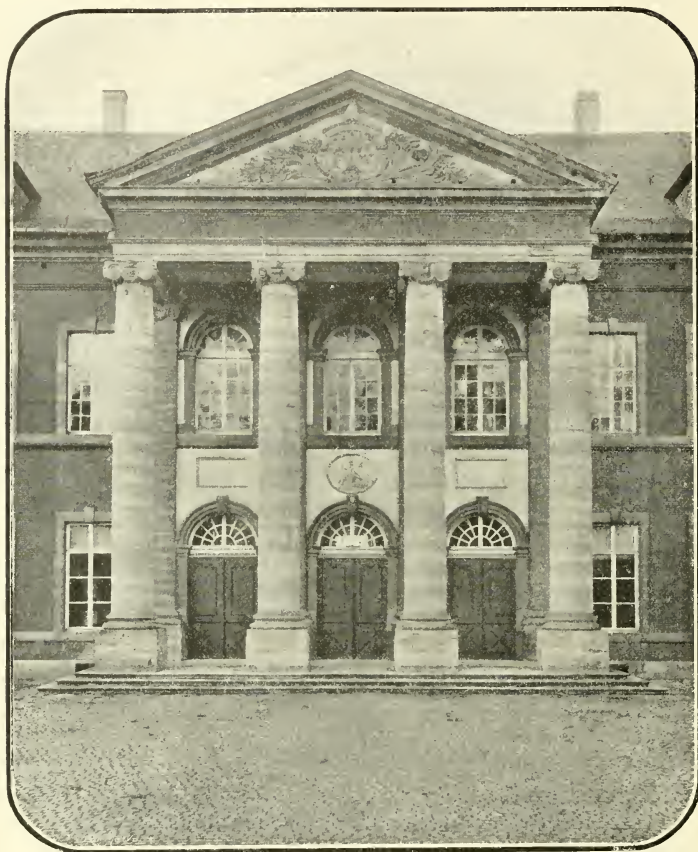
L'Institut agricole de Gembloux, qui compte cinquante ans d'existence, occupe un rang très honorable parmi les établissements d'enseignement agricole supérieur.

La population estudiantine dépasse actuellement le chiffre de 150, dont plus de la moitié est représentée par l'élément étranger.

Établi dans les locaux de l'antique Abbaye de Gembloux, ses installations ont été, au cours de ces dernières années, très heureusement remaniées. Les chaires de Chimie, de Physique, de Génie rural et de Botanique sont particulièrement bien outillées.

Les membres du Congrès ont fixé surtout leur attention sur les installations botaniques.

Guidés par les professeurs É. Marchal et L. Palmans, ils ont visité successivement les serres, le jardin botanique, les laboratoires.



Institut agricole de Gembloux. — Entrée principale.

Dans le laboratoire du professeur Marchal, ils ont montré intérêt aux recherches poursuivies par ce dernier, en collaboration avec son père, sur l'aposporie et la sexualité chez les Mousses.

Un lunch, servi dans les locaux de l'Institut, a terminé cette visite.



Institut agricole de Gembloux. — Laboratoire de Microscopie



Les herborisations du Congrès de Botanique

par Jean MASSART

Le programme du Congrès prévoyait une excursion de trois jours sur le littoral belge, à faire immédiatement avant l'ouverture de la session, — six herborisations d'une demi-journée, pendant les séances, — et un voyage de trois jours en Campine et en Ardenne, après la clôture des séances. Toutes les herborisations ont été faites, sauf celle de Oisquerq qui a dû être supprimée pour ne pas déranger une séance importante.

L'excursion sur le littoral a été suivie par une quinzaine de membres. Elle leur a permis de voir l'une des portions les plus intéressantes de la côte belge.

Entre Nieuport et Coxyde, les dunes sont larges de plus de deux kilomètres; on peut les y étudier sous les aspects les plus divers: petits monticules naissant sur les plages; grands espaces nus où le sable est sans cesse remanié par le vent (fig. 1, 2, 3); collines complètement fixées par une végétation serrée; larges creux (pannes) avec un tapis continu de buissons et d'herbes (fig. 4); même quelques mares garnies de plantes aquatiques.

Les alluvions marines bordant l'Yser, furent également visitées par le Congrès. Autant les slikkes, inondés à toutes les marées, ont une flore pauvre, autant celle des schorres, qui ne reçoivent l'eau de mer qu'aux marées de vive-eau, est dense et variée (fig. 5, 6). Malheureusement la vaste surface toute couverte d'*Armeria maritima* venait d'être transformée en un jeu de golf.

La plaine argileuse, étalée derrière les dunes et les digues (fig. 7, 8, 9) est à un niveau inférieur à celui des hautes mers d'équinoxe. La plus grande partie de ce territoire est occupée par des prairies. Les arbres portent manifestement l'empreinte des vents. Les rivières paresseuses qui circulent dans les polders ont une flore extrêmement riche.

Sous l'argile il y a presque partout une couche de tourbe provenant de la décomposition des végétaux tués par l'eau salée lors de l'inou-

dation polderienne. Les congressistes visitèrent une de ces exploitations de tourbe (fig. 10) et récoltèrent de nombreux échantillons d'espèces subfossiles.

L'excursion sur l'Escaut, entre Tamise et Anvers, fut faite par une cinquantaine de botanistes. Une partie fort intéressante fut le trajet en bateau (fig. 13). Une promenade sur la digue du Groot Schoor (fig. 11), le long des fossés du polder (fig. 12) et sur les alluvions déposées entre la digue et le fleuve (fig. 14), permit l'étude de la plupart des espèces de la région.

Une herborisation de quelques heures dans la vallée de la Dendre (fig. 21) fit faire aux botanistes la connaissance de *Lathraea clandestina* (fig. 22) qui abonde sur les racines de divers arbres dans les petits bois humides établis sur les alluvions des vallées.

La belle forêt, qui s'avance jusqu'aux portes de Bruxelles, reçut aussi la visite du Congrès, ce qui donna l'occasion d'admirer l'étonnante variété des sols et des flores de la forêt de Soignes : hautes futaies à toutes les phases de la régénération et de la croissance ; hêtraies avec taillis de charmes (fig. 24) ; futaies de Frênes dans les fonds ; pineraies et bois de Bouleaux (fig. 23) sur les sables oligocènes ; bruyères tout à fait typiques lorsque le sable est encore plus stérile.

Après la visite de l'Institut agricole de Gembloux, on fit une herborisation dans la vallée de l'Orneau, sous la direction de MM. Marchal, père et fils. Tour à tour, on y vit des coteaux couverts de *Lathraea Squamaria* (fig. 26), des bois tranquilles et sombres entre les rochers dolo-mitiques, les belles prairies et les fermes caractéristiques du pays calcaire (fig. 25) et des rochers nus avec leur flore de lichens et de Bryophytes.

Une seconde promenade eut lieu dans le district calcaire, cette fois dans la vallée de la Meuse entre Tailfer et Lustin (fig. 27). Ici ce qui frappa le plus les botanistes, ce fut l'opposition si nette entre la flore des rochers calcaires (fig. 28) et celle des massifs schisteux ou gréseux, et sur le calcaire même, la différence entre la végétation qui garnit la face exposée au Midi et celle qui est abritée contre le soleil.

Une excursion de trois jours fut consacrée, après le Congrès, à la visite de la Campine, de l'Ardenne et des terrains calaminaires.

Pendant le trajet en chemin de fer de Bruxelles à Genck, le centre de l'excursion en Campine, on put observer les transitions du paysage hesbayen, doucement vallonné, un paysage flandrien, plat et sablonneux

(fig. 15); puis celui-ci fait place aux collines diestiennes, surmontées de pineraies (fig. 16) qui annoncent l'approche de la Campine proprement dite.

A Genck, les botanistes furent guidés par M. l'abbé Berghs qui leur fit admirer les immenses bruyères (fig. 18), les dunes à la végétation si diverse (fig. 17), les marécages avec leurs buissons (fig. 19), les mares (fig. 20) où vivent *Subularia aquatica*, *Isoëtes echinospora*, *Elatine hexandra*, etc.

C'est sous la direction de M. le Prof. L. Fredericq que se fit l'excursion sur le plateau des Hautes-Fagnes de la Baraque Michel, le point le plus élevé de la Belgique.

L'herborisation commença à Sart, dans la vallée de la Hoëgne, où M. Cornet fit faire aux bryologues de l'expédition une abondante récolte de Mousses et d'Hépatiques subalpines. L'après-midi, après une visite aux pâturages de Hockai (fig. 29), on quitta la Hoëgne (fig. 30) pour monter vers le plateau désolé (fig. 31), parsemé de quelques touffes d'arbustes (fig. 32). Le retour se fit à travers le Hertogenwald.

Enfin, la dernière journée fut dirigée par M^{lle} Bodart, vers les terrains où croît la curieuse association de plantes calaminaires; toutes les quatre étaient en fleurs au moment de l'excursion.
